

Vous avez choisi le personnage de Charles en feuilletant le journal. Pourquoi cet homme et pourquoi vous avez lui laissé son nom ?

Ce n'est pas le personnage que j'ai trouvé dans le journal, c'est le patronyme. On annonçait, dans les pages nécrologiques, la mort d'un monsieur Balanda et j'ai donné naissance le jour-même à un autre monsieur Balanda. Mais pour le reste, mon héros est totalement inventé de la tête aux pieds.

Les autres personnages, comme par exemple Mathilde, Laurence et Anouk, ont-ils aussi leur prototype dans le monde réel ?

Je ne me sers jamais de modèles pris dans la vraie vie, je crée tous mes personnages. Mais il y a des détails empruntés à la vie qui m'entoure, c'est évident. J'ai interviewé beaucoup d'architectes et beaucoup d'infirmières et, inconsciemment, je leur ai probablement «volé» des petits détails, des gestes, ou des expressions qui leur appartenaient...

Et quel est l'origine des personnages de votre nouvel roman *L'Échappé belle* ? Sont-ils fictifs ou vous avez pris inspiration de la réalité ?

Tout est toujours fictifs. J'ai aussi des frères et sœurs avec lesquels je m'entends très bien mais nous n'avons jamais vécu une journée comme celle du livre. Je trouve que c'est plus amusant de tout inventer et puis je n'oserais pas me servir de gens qui existent vraiment car j'aurais peur de les blesser ou de les embarrasser...

J'ai appris que vous aviez écrit *La consolante* en 1095 jours. Comment vous organisez-vous dans la durée ? Est-ce plus compliqué que l'écriture d'une nouvelle ? Écrivez-vous plusieurs romans/nouvelles en même temps ?

C'est la première phrase qui est très longue à venir. Je pense que pour *La Consolante*, j'ai mis presque deux ans à écrire la première phrase puis j'ai écrit toutes les autres en quelques mois.

Ce qui est difficile, c'est de trouver le courage, ou l'inconscience, ou la légitimité de commencer un livre. Une fois qu'il est commencé, tout est facile : il suffit de regarder vivre ses personnages et d'avancer dans l'histoire en même temps qu'eux.

On trouve beaucoup de moments réalistes. Ces moments, qui en réalité ne peuvent se dérouler que pendant plusieurs secondes donnent l'impression que le temps se prolonge ou s'arrête. La dimension du temps, est-elle pour vous importante ? Qu'est-ce que le temps, pour vous ?

Le temps est la notion la plus relative du monde. On peut raconter une vie en une phrase ou une demi-journée en trois volumes de mille pages chacun. Encore une fois, je n'ai aucune théorie ou «intentions intellectuelles» j'obéis à mes personnages et je m'adapte à leurs vies en fonction des évènements qu'ils traversent. S'ils ont besoin de temps, je leur en laisse, s'ils veulent aller vite, je les aide à franchir les étapes et j'invente alors des raccourcis. Je ne suis pas très douée pour les descriptions et – comme tous les auteurs de ma génération – j'ai été beaucoup marquée par le cinéma donc c'est facile de faire des ellipses et de découper un roman en «séquences» comme s'il s'agissait d'un scénario.

En réalité, je ne pense à rien quand je commence une histoire. J'essaie simplement de rester honnête et simple dans ma narration.

Peut-on dire que l'écrivain a un rôle, une tâche ; est-ce qu'il est porteur d'un message ?

Le seul rôle d'un écrivain, c'est d'aider le lecteur à tourner les pages de son livre. Faire en sorte que ces pages soient légères, rapides, gourmandes, passionnantes... À une époque où Internet, la télévision, les jeux vidéo et tous les autres écrans sont si puissants, il me semble que ce simple rôle – faire tourner une page – est déjà un acte politique en soi. (Révolutionnaire !)

***L'Échappé belle* parle de trois frères et sœurs qui s'enfuient d'un mariage de famille et ils vont s'offrir une dernière belle journée d'enfance. L'enfance renvoie à l'innocence, à la pureté, à l'insouciance... Qu'est ce qui vous a poussé à choisir ce thème ?**

Non, l'enfance peut tout aussi bien renvoyer à l'horreur, à la destruction, à la misère... Je ne crois pas à ce cliché de l'enfance heureuse et synonyme d'innocence. L'enfance est souvent un moment difficile, nous sommes dépendants de tellement de choses sur lesquelles nous n'avons aucune emprise... On fantasme souvent son enfance mais aurait-on envie de la revivre ?

Le thème de ce petit livre, c'est l'amitié, la tendresse, l'amour que se portent des frères et sœurs entre eux. Et peut-être même que c'est ce qu'ils ont vécu de difficile dans leur enfance qui les a rapprochés dans l'âge adulte...

À l'occasion de l'édition de *L'Échappé belle* vous allez faire la tournée des librairies? Aimez-vous ce type de présentation du livre? Se passe-t-il quelque chose stimulante pour vous comme un écrivain?

Pour vous dire la vérité, c'est épuisant (je vais vraiment dans la France profonde et je passe beaucoup de temps dans les petits trains de campagne) et cela m'empêche d'écrire, mais si je le fais, c'est d'avantage pour les libraires plutôt que pour rencontrer mes lecteurs.

Mes lecteurs me trouvent plus facilement dans mes livres qu'au fond d'une librairie en train de signer sans avoir le temps de relever la tête.

Je fais ces tournées par conscience professionnelle (expression un peu démodée) et pour soutenir les libraires qui font un métier magnifique, mais devenu très difficile aujourd'hui. Aller mettre un peu d'ambiance dans leurs rayons, c'est une façon de les remercier et puis c'est quelque chose que l'on ne trouve pas sur Internet! (les vrais sourires, les vraies confidences, les vraies poignées de mains...)

Encore un acte politique, quoi...